NOËL AU THÉÂTRE

Du pays des merveilles à celui des poubelles

FR | Avec l'odeur de la cannelle et du sapin, c'est le retour de Noël au théâtre, un festival qui ouvre les portes de neuf des théâtres de la capitale au jeune public. Cette année, les festivités débutent avec le nouveau spectacle de Maria Clara Villa-Lobos *Alex au Pays des Poubelles*. Une fable débridée et mouvementée dans un pays imaginaire inspiré par la réalité préoccupante des déchets. **BILLIES BEGHET**

Avec *Alex au pays des poubelles*, la chorégraphe Maria Clara Villa-Lobos revient au spectacle jeune public. Comme sa lointaine cousine Alice, la fillette entame un extraordinaire voyage au pays des déchets, une aventure pleine de rebondissements et de ressources. De quoi regarder autrement tout ce dont nous voulons nous débarrasser un peu trop vite.

Ce n'est pas la première fois que vous créez un spectacle jeune public, qu'est-ce qui vous y attire?

MARIA CLARA VILLA-LOBOS: Comme *Tête à tête*, le dernier que j'ai réalisé pour les tout-petits a été une très bonne expérience, j'avais envie de retrouver le jeune public après *Ma-Sacre*. C'est un circuit très créatif où il y a une vraie demande. C'est moins saturé que le circuit « adulte » et le rapport avec les spectateurs y est très différent, beaucoup plus direct.

Quel a été le point de départ?

VILLA-LOBOS: Tout est venu du titre *Alex au pays des poubelles* qui me trottait dans la tête depuis un moment. Dans mes précédents spectacles,ƒ j'ai beaucoup abordé la société de consommation et la gestion des déchets constitue en quelque sorte, le dernier maillon de la chaîne. Les déchets, c'est comme la viande industrielle, ils sont tout autour de nous mais on ne les voit pas, ou, en tout cas, on ne les identifie pas nécessairement comme tels. Tout cela pose évidemment la question de l'après, du comment s'en débarrasser mais aussi de l'avant. Pourquoi produit-on des objets qui se détériorent si vite?

C'est un spectacle militant?

VILLA-LOBOS: Ce n'est pas aussi appuyé que dans *Ma-Sacre*. C'est un spectacle qui pose un point de vue sur la surproduction et la surconsommation et il n'est pas nécessaire d'en rajouter. Bien sûr, j'ai envie d'allumer une petite lumière dans la conscience pour ouvrir sur le futur et nourrir une réflexion qui pourrait nous éviter de nous enfoncer davantage. Il faut d'urgence inventer et appliquer d'autres méthodes que l'incinération et la mise en décharge. Après ça, c'est aussi une aventure très ludique et fantastique, sans temps mort. Ce n'est pas réaliste, on est dans la fable, même si j'ai tenu à insérer des images vidéo qui ramènent à la réalité des déchets sur la planète.

Travailler pour le jeune de public, ce sont des contraintes ou des libertés en plus?

VILLA-LOBOS: Il me semble qu'on peut se permettre davantage, dans le sens où on a la liberté de la fantaisie puisqu'on est dans la logique d'un enfant. Avec les enfants, il y a forcément des choses qu'on ne va pas aborder frontalement, comme ce qui touche à la sexualité, mais ici, ce n'était pas du tout l'objet. À aucun moment, je me suis dit: « Ah non, ça, je ne vais pas pouvoir le faire devant un jeune public. » Le spectacle commence par un narrateur qui pose un cadre. Cette séquence est en partie inspirée par un court-métrage brésilien *L'île aux fleurs* qui suit le parcours d'une tomate, depuis sa production dans une plantation jusqu'à son point d'arrivée dans la décharge publique de l'île aux Fleurs. Du coup, on distille pas mal d'informations en peu de temps. On a tout de même un petit peu coupé parce que les enfants décrochent plus vite, comme certains adultes d'ailleurs.

Vous êtes d'abord connue comme chorégraphe, la danse est-elle présente dans ce spectacle et quelle place occupe-t-elle?

VILLA-LOBOS: C'est un spectacle très hétérogène. Il y a du théâtre d'objets, de la vidéo, de la danse, du théâtre et de l'acrobatie. J'ai choisi mes interprètes en fonction de ça, je les voulais très polyvalents, à l'aise dans différentes disciplines où chacun peut amener quelque chose de particulier. Dans mes spectacles, la danse n'est jamais abstraite, elle est toujours nourrie par le contexte. Ici, les passages et les mouvements dansés sont toujours liés à ce qui se raconte dans chaque scène. Ça aide, par exemple, à définir les différents personnages que rencontre Alex dans ses pérégrinations.

Qu'avez vous été chercher dans *Alice au Pays des merveilles*. Est-ce un récit qui compte pour vous?

VILLA-LOBOS: Pas spécialement, c'est d'abord une référence collective, comme *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky l'était pour *Ma-Sacre*. Dans tous mes spectacles, j'ai joué avec des repères culturels qu'ensuite je détourne. Dans *Alice*, j'aime évidemment beaucoup le côté non-sens qui rend toutes les divagations possibles. C'est une approche narrativement intéressante. Le titre renvoie à l'idée d'un pays imaginaire où les choses sont étranges et fonctionnent autrement. Dans toutes les images de décharge que j'ai vues, les déchets forment de véritables paysages. Cette quantité ahurissante de déchets, surtout dans les pays moins développés, a quelque chose d'assez fascinant et c'est comme un pays où des gens vivent. ■

ALEX AU PAYS DES POUBELLES
26 & 27/12, Théâtre Les Tanneurs

NL | Naar jaarlijkse gewoonte zetten de (Franstalige) Brusselse theaters tijdens Noël au Théâtre hun deuren open voor het jonge volkje. Maria Clara Villa-Lobos mag de spits afbijten met *Alex au pays des poubelles*.

EN | In keeping with their annual tradition, the (French-speaking) theatres in Brussels are opening their doors to young people for Noël au Théâtre. Maria Clara Villa-Lobos is kicking off with *Alex au pays des poubelles*.

PLUS DE NOËL AU THÉÂTRE

JOSETTE
28 & 29/12, Théâtre National

Sur une vieille photo de classe, Martine Godard (Cie Arts et couleurs) a l'attention attirée par une petite fille au regard un peu flottant. C'était sa tante. Elle se renseigne auprès de ses proches sur cette fillette née en 1940 dans un village de Gaume et s'attache à cette gamine différente qui a dû affronter le regard des autres. Seule sur scène, Martine Godard raconte Josette devant une grande photo de classe qui s'anime. Avec humour et poésie, elle nous fait asseoir à côté de celle qui semble toujours à côté de la plaque et nous fait deviner ce qu'elle voit quand elle regarde par la fenêtre.

SLAPSTIC
27 & 28/12, La Montagne Magique

Le Skat Théâtre a réussi a se faire tout petit et à entrer dans une horloge pour y surprendre deux petits personnages mécaniques occupés à égrener consciencieusement les secondes et faire tourner les aiguilles. Mais il suffit d'un grain de sable pour gripper cette belle mécanique. Bien malgré eux, victimes des aléas du temps, nos deux robots vont s'humaniser et s'entraider pour sortir de ce piège. Mis en scène par Bruce Ellison, ce spectacle muet, cartoonesque et musical met les pendules à l'heure.

BIZAR
30/12, Salle Marcelle

C'est une petite dame un peu loufoque qui voyage seule dans son appartement avec son vélo d'exercice, son meuble fourre-tout et sa belle télévision. Quand un jeune homme, un peu trop enthousiaste, arrive pour réparer son appareil à images, c'est lui qui n'est pas sûr de tout comprendre. Création collective mitonnée par le Théâtre des 4 Mains de Beauvechain, les Anversois du théâtre musical De Kolonie, et mis en scène par le magicien des objets Pat Van Hemelrijck, Bizar mêle le théâtre d'objets, les marionnettes, le tout trempé dans une bonne dose de surréalisme à la belge.

NOËL AU THÉÂTRE 26 > 30/12, divers lieux, ctej.be